

19^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Beaucoup sont appelés, peu sont élus.

Cette petite phrase du Seigneur a fait couler beaucoup d'encre et de salive. Et rien d'étonnant à cela dans la mesure où le sujet auquel elle se rapporte est pour nous de tout premier ordre. Il s'agit du Salut, de notre Salut.

La parabole que nous offre Notre-Seigneur nous brosse un tableau, un résumé de la grande histoire entre Dieu et les hommes, de l'histoire du salut. Après la chute originelle, Notre Créateur n'a de cesse de venir chercher son peuple, de l'attirer à lui bien qu'il ait, ce peuple, la nuque raide et une sacrée promptitude à oublier les recommandations de son maître ! Et pourtant Dieu continue, inlassablement, fidèle à sa promesse.

Il va même jusqu'à donner son Fils unique, Lui le Dieu de l'univers, Roi du Ciel et de la terre, il se fait l'obligation de donner son Fils unique pour la Rédemption du genre humain !

C'est ce qui est signifié par les noces. Ces noces du Fils représentent l'union que Notre-Seigneur désire ardemment entre Lui et les âmes des justes, entre Lui et notre âme, cette union intime, amoureuse entre la créature et son créateur.

Toujours selon la promesse faite à Abraham, le Salut est offert d'abord au peuple élu, le peuple que Dieu lui-même s'est choisi pour être le fer de lance de la conquête des âmes. Le Roi envoie ses serviteurs pour rassembler les invités, les prophètes pour rassembler le peuple choisi. Fidélité divine face à l'ingratitude des hommes. Fidélité déçue...

Loin de se lasser car Dieu heureusement n'a pas notre tempérament !, Il revient à l'assaut en envoyant d'autres serviteurs. Dans une autre parabole rapportée par St Marc, c'est le Fils lui-même qui se rend auprès des ouvriers de la vigne. C'est l'Incarnation. *Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce.* Voilà ceux qui sont empêtrés dans les choses du monde à tel point qu'ils ne peuvent voir les choses de Dieu. Je dis *ils*, je pourrais dire nous... Et puis il y a les autres... *les autres, s'emparant des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent.* Notre-Seigneur annonce la façon dont son propre peuple va le traiter. Ils le maltraitèrent et ils le tuèrent. Je dis *ils* je pourrais dire nous...

Alors le Salut s'ouvre aux Nations, aux gentils, aux païens. *Allez donc aux départs des chemins, et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver. Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noces fut remplie de convives.* Encore une fois le Roi ne se lasse pas ! Tout était prêt, il ne restait qu'à remplir la salle.

Les mauvais comme les bons sont ramassés ensemble. Le Salut est proposé à tous. Tous les hommes sont appelés à ce Salut, à cette vision de Dieu pour l'éternité.

Mais il ne suffit pas de rentrer dans la salle. Encore faut-il porter le vêtement adéquat. *Le roi entra pour voir ceux qui étaient à table et il aperçut là un homme qui n'était point revêtu d'un habit de noce.* Quel est ce vêtement de noce ? Saint Paul nous l'explique dans l'Épître que nous avons entendue : *revêtez l'Homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité.* Cet homme nouveau c'est le Christ lui-même ! C'est le Fils de Dieu.

Si les bons et les méchants sont ramassés ensemble, les méchants doivent devenir bons et les bons encore meilleurs !

Voilà la réponse qui nous est demandée de donner à cette invitation.

Beaucoup sont appelés ! Les bons et les méchants, le peuple de l'ancienne alliance, puis tous les autres peuples de la terre. Peu sont élus, car il y en a peu qui acceptent de revêtir l'Homme nouveau, il y en a peu qui acceptent de suivre Notre-Seigneur et sa Loi d'Amour !

Concrètement, comme revêtir ce vêtement de noces : écoutons encore Saint-Paul : Renoncez au mensonge, parlez selon la Vérité, repoussez la colère et le maître de la colère qui est le diable. C'est une conversion nous est demandée ! La persévérance nous est commandée ! Rien n'est définitivement acquis !

Comme ils se trompent ceux qui pensent que le Salut est d'ores et déjà acquis pour tout le monde ! Bien sûr Notre-Seigneur est mort pour tous les hommes, bien sûr que tous les hommes, bons et méchants, sont appelés à la sainteté, mais ils oublient que le Seigneur lui-même nous demande de revêtir l'habit de noce, de nous dépouiller du vieil homme pour revêtir l'homme nouveau sans quoi nous ne pouvons rien. Sans cet habit, au soir de notre vie, nous ne pourrions pas nous étonner d'entendre dire : *je ne te connais point. Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents.*

Conscients de ces réalités apprises de la bouche du Seigneur lui-même, nous le sommes également des promesses de ce même Seigneur ! Promesses de bonheur, de félicité éternelle. Soyons sans crainte ! Si nous faisons ce qu'il faut pour entrer dans la salle des noces, que pouvons-nous craindre ? Laissons faire Notre-Seigneur, coopérons autant qu'il nous est possible à sa grâce, vivons en chrétiens, en vrais chrétiens et tout ira bien.

Il n'y a rien d'impossible à Dieu, pourvu qu'on le laisse faire !

Avec la grâce de Dieu qui nous est promise et donnée, sous la protection maternelle de Notre-Dame, n'ayez pas peur de vous donner entièrement à ce Dieu qui nous aime tant et qui veut beaucoup plus que nous notre Salut, le seul salut qui tienne, celui de la vision face à face pour les siècles des siècles.

Abbé Jehan-Aldric Rondot